

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

## Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 17 mai 2018

Thème : « **Suffit-il d'être vivant pour exister ?** »

Nous étions seulement 18 présents ce jeudi. Onze personnes habituées de nos soirées ont de mandé de les excuser (travail, déplacements, voyages, réception...). Est-ce l'effet du début du printemps, un concours de circonstance ? Les modifications du programme et du calendrier ont-elles influé sur la participation ?

Jean-Paul Beau qui anime la soirée, souhaite à tous la bienvenue, rappelle notre fonctionnement et la date du prochain débat

**Jeudi 14 juin** : *A quoi sert l'art ?*

### Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Comme à chaque séance Jean-Paul rappelle les objectifs et les méthodes des débats :

#### 1 -objectifs :

Les soirées-débat et les conférences ont pour objectif de nous permettre de réfléchir sur les questions fondamentales, telles que celles du sens de la vie et de réfléchir sur les problèmes de société. Il s'agit de :

- apprendre à penser avec rigueur, grâce au débat, au dialogue
- apprendre avec le débat, dans la confrontation avec l'avis des autres
- s'entraîner à l'analyse critique.
- apprendre à exprimer sa pensée pour la rendre plus claire
- s'appuyer sur l'histoire de la philosophie pour affermir la réflexion

#### 2 -Méthode :

Les règles adoptées par Philo & Partage concernent essentiellement l'organisation de la prise de parole :

- demander la parole, attendre qu'elle vous soit accordée pour parler
- l'écoute mutuelle, finir par se convaincre que « je » n'ai pas toujours raison tout seul.
- Admettre que les autres peuvent penser intelligemment.
- Ne pas couper la parole de celui qui parle
- s'efforcer d'adopter une expression la plus concise possible

Toutes les informations concernant l'association sont disponibles sur le site : [www.philoetpartage.fr](http://www.philoetpartage.fr)

## Présentation du thème de la soirée par Sylviane MOREAU :

### « Suffit-il d'être vivant pour exister ? »

Observons l'étymologie : Être vivant : du latin *vita* : la vie : capacité élémentaire de la biologie.

Exister : du latin *ex*, hors de et *sistere* qui signifie se tenir debout, stable, c'est en quelque sorte « émerger ».

Pour Camus, la vie est un problème sensuel : l'intégration de l'homme au monde par tous ses sens.

Vu de l'extérieur, comme un objet, le vivant n'offre rien de plus qu'une machine mais ce qui se meut en lui depuis son cerveau en fait un être doté d'intelligence, il pense donc il est, (Descartes) il existe.

Pour Sartre, l'existence est de l'ordre de la conscience, c'est un problème intellectuel. Selon lui : « l'existence précède l'essence », je le cite : *Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait.* Cet extrait de L'existentialisme est un humanisme montre que l'être est là avant de connaître le sens de sa vie et plus il pense à sa condition humaine, plus les questions existentielles le troublent. On lui a donné la vie dans quel but ? La première notion à laquelle est confrontée la pensée est l'absurdité de la vie dirigée vers la mort. L'être humain peut réagir de deux façons quand il a conscience de son destin : aimer la vie, être dans la dynamique (Nietzsche) ou sombrer dans le mal vivre. La pensée se débat entre l'être et le néant. Dont on peut dire que vivre correspond aussi à l'élan vital de Bergson, alors que l'existence est une notion plus réfléchie.

Il y a plusieurs étapes dans l'existence, l'être passe de la vie intra-utérine à son arrivée au monde avec, d'abord, un capital génétique qui fait déjà de lui une entité. La vie du nourrisson se résume aux besoins vitaux : respirer, boire, manger, dormir, avoir une bonne hygiène mais en grandissant il s'aperçoit vite qu'il doit prendre sa place, s'affirmer. Son entourage a reconnu son existence dès sa naissance mais lui c'est vers 2 ans qu'il commence à vouloir exister par lui-même d'où sa crise d'opposition.

L'environnement, le milieu social influencent beaucoup le développement de l'enfant et même si d'après Sartre « l'homme sera tel qu'il se sera fait », tout le cursus de l'homme prouve qu'il ne se construit pas tout seul et qu'il fait face à de nombreux aléas.

L'adolescence est la période cruciale qui détermine souvent toute la vie, car, en plus des transformations physiologiques, l'ado a besoin d'avoir une identité sociale donc de se positionner par rapport aux autres. Il se demande aussi ce qu'il vaut donc il a besoin d'appartenir à un groupe dont il ne veut pas être exclu pour cela il se plie à une conformité pour être accepté. D'un autre côté, il a besoin d'autonomie, de se sentir à l'origine de ses actions, besoin de partager, de se comparer, donc besoin des autres et aussi un besoin d'explorations, de défis qui font qu'il se sent vivre mais il faut que tout cela soit confirmé et encouragé par son entourage pour que l'adolescent existe, qu'il prenne confiance en lui et trouve sa place dans la société. À ce stade, il ne sait pas encore qui il est, et pourtant il doit faire des choix importants pour avancer sans avoir toujours la maturité nécessaire, ni la liberté de faire entièrement ce qu'il veut. En plus, il se pose des questions existentielles, c'est un chemin très difficile où de nombreux ados tombent dans la dépression ou dans les addictions. Il y a des portes de secours comme la musique ou le sport. On dit que la vie est un cadeau, mais pour lui donner un sens, il faut l'aimer et retrouver l'élan vital, l'envie pour avancer, le désir (Spinoza) et voir et découvrir ce qui est beau.

Toute personne essaie de mener sa vie le mieux possible et « vivre à propos » comme disait Montaigne, même si on ne retrouve jamais l'insouciance et la joie naturelle que l'on devrait avoir à l'enfance.

Les adultes ont encore des problèmes existentiels par exemple certains ont besoin du regard, de la reconnaissance des autres, d'où l'importance de l'apparence, de la séduction, l'envie de se raconter sur le web ou d'être connecté en permanence sur le portable.

Il faut toujours avoir un but dans la vie, des projets. Certaines personnes sont plutôt passives et subissent leur vie plutôt que de la mener. D'autres, pour se sentir exister ont besoin de repousser leurs limites en se lançant dans des aventures, sports extrêmes, bravant la mort pour faire monter l'adrénaline.

Il faut se sentir utile pour exister en apportant quelque chose aux autres, comme les artistes, les écrivains ou en s'investissant dans des associations.

Alors peut-on aussi exister juste pour soi-même ?

C'est oser s'affirmer, oser dire ce que l'on pense, ne pas être un mouton de Panurge, assumer ses idées et ses goûts, avoir son propre jugement. Exister c'est se sentir vivre avec une dimension supérieure, quelque chose qui nous transcende, c'est une quête perpétuelle. Malheureusement, certaines personnes sont avides de pouvoir ou de puissance et se subliment en écrasant les autres. L'homme n'existe pas que pour lui-même, il existe pour et à travers les autres.

Quand on est SDF ou sans-papier, quand les gens passent sans nous voir : est-ce qu'on existe encore ? Exister, cela veut dire aussi résister.

Par exemple : le cas d'un jeune homme de 30 ans au chômage avec des diplômes dont deux masters. Quand il a payé les factures il lui reste 7 euros par jour pour vivre. Il faut résister dans le rejet de cette précarité.

« Résiste pour que tu existes ! »

Quand on ne fait rien, on a un sentiment d'inutilité, être redevable est une atteinte à l'amour-propre. Quand il faut faire des petits boulots pour survivre on ne peut plus être comme tout le monde.

Dire, comme Sartre, que la vie est telle qu'on se la fait, c'est ne pas avoir conscience des réalités sociales, les grandes idées paraissent souvent bourgeoises, mais certaines peuvent aider à trouver une paix intérieure, un accès au bonheur.

Pour finir sur une note optimiste, il y a des moments de pur bonheur au contact de la nature, où on se sent vibrer donc exister et rien n'est plus beau que de se sentir exister par amour, en le donnant et en le recevant. Toute la vie affective et ses émotions nous apportent beaucoup. Sans amour, notre existence est vide.

---

## **Synthèse des différentes interventions de la soirée**

(réalisée par Jean-Pierre Moreau à partir de ses notes et de celles de Sylviane)

Il s'agit d'un sujet très philosophique, presque métaphysique. Comme l'a souligné une des premières interventions, il amène une grande diversité de points de vue, probablement tous aussi acceptables les uns que les autres.

Le vocabulaire pose aussi quelques ambiguïtés qu'il faut essayer d'éclaircir. Tout ce qui nous entoure et que nous pouvons percevoir avec nos sens « existe », mais tout n'est pas vivant. La table, la chaise, le stylo existent mais ne vivent pas, contrairement à la plante, l'arbre, l'oiseau, l'être humain qui existent et vivent. A l'opposé, une personne disparue, un artiste, un créateur, un héros, un personnage historique...peuvent encore exister de par ce qu'ils nous laissent (mémoire, objet, sentiment...), par notre pensée.

Notre interrogation porte donc sur une estimation, une évaluation de la notion d'existence propre à l'homme qu'il se fait par rapport à lui-même ou par rapport aux autres. Notre existence est souvent

valorisée par le regard d'autrui ou l'idée qu'on s'en fait, elle a très souvent une dimension sociale ou collective, une sorte d'aller-retour entre l'individu et la société. Cette évaluation peut aller du rien (insignifiant) au sublime (exaltation extrême).

On peut aussi se sentir exister alors que personne n'y prête attention, en fonction du sens qu'on donne à sa vie, des ambitions ou des projets que l'on se fixe et les sources de joie qu'on y trouve.

La société tend à nous imposer des échelles de valeur, par exemple le travail manuel est souvent dévalorisé au profit du travail intellectuel, des élites sont constituées sans critères apparents ; cela modèlera le regard qu'on porte sur les autres, qu'on juge, qu'on accepte ou, éventuellement qu'on met à l'écart.

Dans une certaine famille, un enfant est mis sur un piédestal parce qu'il a de bons résultats scolaires alors que son frère, moins doué dans ces matières, va être en permanence critiqué, dénigré, rejeté. L'un existe aux yeux de ses parents, l'autre ne compte pour rien. La pression sociale, le regard des autres amènent les adultes à une profonde injustice et l'enfant délaissé aura du mal à retrouver confiance en lui tant qu'il ne sera pas reconnu dans son entier par ses copains, un groupe ou d'autres adultes. L'enfant pourra considérer que la vie n'a pas de sens, qu'elle est absurde, qu'elle ne vaut pas d'être vécue ; parce qu'il compte pour rien, qu'il n'a pas de valeur, qu'il n'existe pas aux yeux des autres. Les tentatives de suicide sont souvent des appels à l'aide, parce qu'on souffre trop, parce qu'on ne trouve plus de sens à sa vie, alors on souhaite ne plus exister.

Cette mésestime de soi peut s'opposer au narcissisme qu'on retrouve dans les réseaux sociaux ou les selfies, une sorte d'exhibition qui cherche à prouver que l'on existe, mais peut-être que la seule réalité ne suffit pas seule à confirmer cette existence ? La virtualité nous envahit et nous montre des réalités qui n'en sont pas. Telle personne, sortie d'une télé-réalité, est montrée comme une vedette, alors qu'elle n'a rien dit ou fait de vraiment particulier, son existence exposée est creuse et vide, mais on nous la propose en exemple. On nous incite à vivre par procuration dans les péripéties de la vedette. Souhaitons qu'elle ait conscience de son rôle dans la manipulation et qu'elle sache trouver un autre sens à sa vie quand les caméras auront changé de sujet.

Dans l'Antiquité, on ne se posait pas trop la question du sens de la vie, nous existions parce que nous avons été créés (par la nature ou par des dieux), un peu comme des objets qui existent parce que nous les avons imaginés puis créés. Les avancées des sciences et de la philosophie montrent que ce n'est pas si simple et que notre intellect cherche des réponses au sens de la vie, et à la quête du bonheur. Vivre c'est profiter de la vie, il faut donc vivre pour soi. Mais nous sommes sous la dépendance des autres, déterminés par notre milieu social, notre culture, les mœurs de l'époque, nous sommes soumis à toutes sortes de nécessité dont notre état de santé. Bien que les choses semblent évoluer positivement dans certains domaines, grâce aux droits acquis par les luttes sociales, dispose-t-on des mêmes atouts que la moyenne lorsqu'on est malade, handicapé, de nationalité ou d'origine étrangère, homosexuel ou simplement au chômage ?

Le droit d'exister comme on est est-il reconnu ou recevons-nous en permanence des injonctions pour faire ou être autrement ? L'exemple des femmes au foyer qui élèvent les enfants est cité : sont-elles reconnues par la société, elles qui ne « travaillent » pas ? Faut-il rentrer dans des critères pour être reconnu et exister aux yeux des autres, de la société ?

Ce n'est pas forcément par rapport aux autres, on se sent vivre, exister quand on a accompli une tâche, même modeste, qu'on s'était fixée, cela nous rend heureux. On est aussi exalté quand on réussit à créer quelque chose, fait un exploit, une belle œuvre ; on est alors content pour soi et on sait qu'on va aussi avoir des compliments des autres. Les uns trouveront leur épanouissement dans la pratique des arts, la danse, la musique, la culture. Certains vont rechercher l'excès (sports extrêmes, addictions, vitesse...) pour affirmer leur présence au monde. D'autres au contraire, préféreront rester cachés, garder leur joie secrète, peut-être pour ne pas être jalouxés. Aurons-nous tendance à les considérer comme étant passifs puisque nous ignorons ce qu'ils font, comment ils vivent ?

Que dire des congrégations religieuses qui vivent à l'écart du monde, repliées dans un monastère ? Ces personnes qui se sont « vouées » à un dieu, sont, bien sûr, vivantes, mais existent-elles pour elles-mêmes ? et pour nous ? Recherchent-elles l'immortalité ? ce qui serait aussi le cas des personnes qui veulent laisser des traces de leur vie par des exploits ou des réalisations qui leur survivront peut-être. À noter que certains religieux participent aussi à la vie sociale (Petites sœurs des pauvres, prêtres ouvriers...), ils se dévouent pour aider les autres, soulager leurs misères et doivent en tirer une grande satisfaction personnelle.

Finalement, on vit tant que nous avons suffisamment de ressources biologiques pour cela, tout au long de notre âge. Mais, nous nous sentons exister seulement par moment lorsque nous sommes dans l'action, dans l'exaltation d'un projet ou d'une création, dans des émotions intenses, des périodes d'échange d'amour, des bouffées de joies qui nous rendent heureux.

---

Bibliographie :

- Sartre : *L'existentialisme est un humanisme.*
- Spinoza : *L'éthique*
- Nietzsche : *Le gai savoir*
- Camus : *Le mythe de Sisyphe*
- Bergson : *L'évolution créatrice*
- Montaigne : *Les essais*
- Descartes : *Le discours de la méthode*